

JE 29.01.2026 – 20H

Salle Paderewski, Lausanne

Richard Dehmel

1863-1920

Zwei Menschen
(poème)**Arnold
Schoenberg**

1874-1951

**La Nuit
transfigurée,
op. 4, version pour
orchestre à cordes
(rév. 1943)**

30'

Vienne, 1899. Arnold Schoenberg a 25 ans lorsqu'il rencontre Mathilde, la soeur de son professeur de composition Alexander von Zemlinsky. Il en tombe alors éperdument amoureux et, emporté dans un tourbillon de sentiments et d'inspiration, compose en trois semaines seulement **La Nuit transfigurée**, qu'il lui dédie. L'œuvre est basée sur le poème **Zwei Menschen** de son ami, le poète Richard Dehmel. Ce texte raconte l'histoire d'une femme qui, lors d'une promenade nocturne, avoue à son amant qu'elle porte l'enfant d'un autre. En naît une musique sensuelle et lyrique, qui réussit tout à la fois à décrire l'atmosphère de la nuit et à exprimer les nombreuses et complexes émotions habitant les protagonistes. On y perçoit clairement les influences du langage harmonique de Wagner – tout particulièrement celui de Tristan et Isolde – ainsi que du travail formel de Brahms. Cependant l'esthétique de la pièce semble constamment à la limite de la rupture; comme si ce romantisme tardif, parvenu au bout de ses possibilités, allait bientôt exploser sous la pression d'une modernité qui le traverse déjà de part en part. Et l'on ne peut s'empêcher de mettre en parallèle cette tension stylistique avec, à la même époque, la situation politique instable de l'Empire austro-hongrois, ou avec la naissance de la psychanalyse à Vienne, qui bouleverse notre conception de la psyché humaine. Soumise après son achèvement à la Société de musique de chambre de Vienne dans l'espoir d'y être jouée, l'œuvre est d'abord refusée pour quelques accords jugés trop dissonants. Elle est finalement créée en 1902 devant un public très divisé – sans doute en raison de son modernisme, mais aussi du sujet du poème dont elle s'inspire: l'évocation d'une sexualité prénuptiale, qui plus est pour une femme, est tout de même pour l'époque bien indécente.

Hector Berlioz

1803-1869

Les Nuits d'été,
op. 7

1. Villanelle
2. Le Spectre de la rose
3. Sur les lagunes
4. Absence
5. Au cimetière
6. L'Île inconnue

31'

«La Comédie de la Mort» est un recueil de poèmes de Théophile Gautier publié en 1838. Il explore le thème de la mort de diverses manière, allant de la fascination à la méditation, du deuil à ses liens avec l'amour et la vie. Deux ans plus tard Berlioz s'en inspire pour écrire plusieurs mélodies, d'abord pour voix et piano, puis avec orchestre, réunies un peu plus tard sous le titre de **Nuits d'été**. C'est une oeuvre d'une grande finesse, où les lignes mélodiques de la voix, d'une saisissante expressivité, sont soutenues par un accompagnement fait de matériaux souvent très simples: notes répétées, gammes, arpèges... L'orchestration se distingue par sa grande limpideté, et les bois y occupent une place privilégiée; la clarinette y tient notamment un rôle central, traitée à plusieurs reprises comme un double de la voix chantée. Le premier mouvement, Villanelle, évoque le bonheur de l'amour avec simplicité, mais aussi malice et fragilité. Le Spectre de la rose est beaucoup plus tragique, mis en musique dans un air aux dimensions opératiques, passionné et dramatique. Suivent les sombres lamentations de Sur les lagunes, et son harmonie ambiguë, hésitant constamment entre majeur et mineur. Le quatrième mouvement, Absence, est construit sur l'alternance de refrains majestueux et de couplets plus ténébreux. Puis Berlioz dépeint la mort avec une étrange volupté dans Au cimetière; les tensions harmoniques y sont parfois extrêmes, tandis que le rythme semble d'une religieuse immobilité. Finalement, l'orchestre devient fluide et tempétueux dans L'île inconnue, alors que les lignes mélodiques sont gaies, alertes et pleines d'esprit; mais la raillerie et la nostalgie ne sont jamais loin: l'amour pur et éternel ne serait-il qu'une chimère?

Kevin Juillerat

Président de la commission artistique

ATELIER D'ÉCRITURE EN MUSIQUE

SAMEDI 14 FÉVRIER À 12H - THÉÂTRE 2.21

Le Sinfonietta de Lausanne s'associe à Méluzine et au Théâtre 2.21 pour proposer un atelier d'écriture poétique en musique sur le thème de l'amour. Un quatuor à cordes composé de membres de l'Orchestre joue la musique qui inspire les poèmes qu'écrivent les participant·e·s à quatre mains. → sinfonietta.ch/agenda/

Les musicien·ne·x·s

Violons I Stéphanie Park, Julia Baniewicz, Fabian Cáceres, Ciprian Muscleleanu, Delphine Touzery, Erika Lukin, Barnabás Stuller, Angelina Zurzolo **Violons II** Lilia Leutenegger, Alexandru Patrascu, Veronika Radenko, Nina Ramousse, Charlotte Pelinku, Anne-Sophie Ollivier **Altos** Tobias Noss, Greta Staponkute, Soo Hyun Kim, Déborah Sauboua, Elisa Misas, Anne Ancelin, Júlia Casañas Castellví, Dominik Klauser **Violoncelles** Cyrille Cabrita dos Santos, Elsa Dorbath, Nico Prinz, Konstancja Smietńska, Mikayel Matnishyan, Léonardo Capezzali **Contrebasses** Luca Innarella, Pierre-Antoine Blanc, Victor Antoine, Alessandro Leone **Flûtes** Claire Chanelet, Goeun Kwon **Hautbois** Yann Thenet **Clarinettes** Jorge Paiva Neves, Seoyoung Lee **Bassons** Miguel Ángel Pérez Diego, Carla Rouaud **Cors** Charles Pierron, Marwan Pelt, Carole Schaller-Pilloud **Harpe** Luna Musilli
Effectif sous réserve de modification

RESSENTIR LA MUSIQUE

SAMEDI 14 MARS À 11H - CPO, LAUSANNE

À l'attention des personnes sourdes et malentendantes

Un atelier-concert, guidé par Noha El Sadawy, médiatrice culturelle en langue des signes.

En présence d'une interprète LSF (et LPC sur demande).

RENCONTRES MUSICALES

SAMEDI 14 MARS À 16H - CPO, LAUSANNE

Concert-découverte tout public dès 6 ans

Concert Relax

ANTOINE AUBERSON

Carnaval des espèces en voie d'apparition, création

Anthony Fournier, direction

Thierry Romanens, livret, narrateur

→ sinfonietta.ch/culture-inclusive/

LES AMI·E·X·S
SINFONIETTA DE LAUSANNE

Devenir membre et contribuer à renforcer la démarche artistique et pédagogique du Sinfonietta de Lausanne.

→ sinfonietta.ch/les-amiexs

Marie Demas-Castella, interprète LSF et chansigne
Marie est originaire de la Gruyère. Sourde de naissance et issue d'une famille entendante, elle grandit dans un environnement où la langue des signes est centrale, son frère aîné étant également sourd. Elle découvre le chansigne par plaisir avant de se former en traduction à l'Université de Genève. Une expérience marquante au Montreux Jazz Festival la conduit à chansigner sur scène. Aujourd'hui, elle offre une expérience visuelle fidèle à l'univers des artistes, accessible aux publics sourds et entendants.



Edmond Vullioud, comédien

Edmond Vullioud (né en 1956) est comédien, metteur en scène et auteur suisse. Diplômé du Conservatoire de Lausanne, il co-fonde le théâtre Kléber-Méléau et joue au Théâtre National de Marseille, au Théâtre populaire romand et au Théâtre de Carouge. Il a participé à plus de 150 spectacles, ainsi qu'à des enregistrements radiophoniques et cinématographiques. Président du syndicat suisse romand du spectacle (1995-1998), il publie un recueil de nouvelles en 2013 et un roman en 2019.

Marina Viotti, mezzo-soprano

Marina Viotti est une mezzo-soprano formée à Vienne, HEMU et Barcelone, alliant chant lyrique et influences variées. Lauréate de nombreux prix internationaux, elle reçoit le titre de Meilleure jeune chanteuse aux International Opera Awards 2019 et Artiste lyrique de l'année aux Victoires de la Musique 2022. Invitée des grandes scènes et festivals, elle interprète un vaste répertoire en opéra et concert, se distinguant par des programmes audacieux et innovants sous la direction de chefs renommés.

→ marinaviotti.com

David Reiland, direction

David Reiland est directeur musical de l'Orchestre national de Metz, de l'Orchestre national symphonique de Corée et du Sinfonietta de Lausanne, et «Schumanngast» à Düsseldorf. Il collabore avec des ensembles prestigieux, dont l'Orchestre du Mozarteum de Salzbourg, l'Orchestre national de Belgique et l'Orchestre symphonique métropolitain de Tokyo. Sa discographie inclut Benjamin Godard avec l'Orchestre de la Radio de Munich et La Sirène d'Auber avec les Frivolités parisiennes (Naxos).

→ davidreiland.com

LE SINFONIETTA DE LAUSANNE

Richard Dehmel

Zwei Menschen (Weib und Welt)

Traduction ©Pierre Mathé, 2010

Zwei Menschen gehn durch kahlen, kalten
Hain;
der Mond läuft mit, sie schaun hinein.
Der Mond läuft über hohe Eichen,
kein Wölkchen trübt das Himmelslicht,
in das die schwarzen Zacken reichen.

Deux personnes vont dans le bois nu et
froid;
la lune les accompagne, ils la regardent.
La lune court au-dessus des grands
chênes,
pas le plus petit nuage ne trouble la
lumière du ciel
vers laquelle tendent les cimes noires.

Die Stimme eines Weibes spricht:
Ich trag ein Kind, und nit von Dir,
ich geh in Sünde neben Dir.
Ich hab mich schwer an mir vergangen;
Ich glaubte nicht mehr an ein Glück
und hatte doch ein schwer Verlangen
nach Lebensinhalt, nach Mutterglück
und Pflicht; da hab ich mich erfrecht,
da ließ ich schaudernd mein Geschlecht
von einem fremden Mann umfangen,
und hab mich noch dafür gesegnet.
Nun hat das Leben sich gerächt,
nun bin ich Dir, o Dir, begegnet.

Une voix de femme dit:
Je porte un enfant, et il n'est pas de toi,
je marche à côté de toi, dans le péché.
J'ai gravement péché contre moi;
je ne croyais plus au bonheur
et pourtant je désirais ardemment
une vie accomplie, le bonheur d'être mère
et obéir à mes devoirs; et puis je me suis
dévergondée,
et frissonnante j'ai laissé mon sexe
être étreint par un étranger
et je m'en suis pourtant absoute.
Maintenant la vie se venge,
maintenant toi, ô toi, je t'ai rencontré.

Sie geht mit ungelenkem Schritt,
Sie schaut empor; der Mond läuft mit;
Ihr dunkler Blick ertrinkt in Licht.

Elle va d'un pas gauche,
elle regarde en l'air; la lune l'accompagne;
Son regard sombre se noie dans la lumière.

Die Stimme eines Mannes spricht:
Das Kind, das Du empfangen hast,
sei Deiner Seele keine Last,
o sieh, wie klar das Weltall schimmert!
Es ist ein Glanz um alles her,
Du treibst mit mir auf kaltem Meer,
doch eine eigne Wärme flimmt
von Dir in mich, von mir in Dich;
Die wird das fremde Kind verklären,
Du wirst es mir, von mir gebären;

Une voix d'homme dit:
L'enfant que tu as conçu
ne doit pas être un fardeau pour ton âme,
ô vois comme le monde entier resplendit!
Il y a une clarté qui baigne tout ici,
tu flottes avec moi sur une mer froide,
et pourtant une chaleur particulière vibre
de toi à moi et de moi à toi;
elle va transfigurer le fils de l'étranger,
tu enfanteras pour moi, comme s'il venait
de moi,

Du hast den Glanz in mich gebracht,
Du hast mich selbst zum Kind gemacht.

Er faßt sie um die starken Hüften,
Ihr Atem küßt sich in den Lüften,
Zwei Menschen gehn durch hohe, helle
Nacht.

tu as mis du soleil en moi,
tu as fait de moi-même un enfant.

Il étreint ses fortes hanches,
Leur souffle se mêle dans les airs,
Deux êtres vont dans la nuit claire et vaste.

Hector Berlioz

Les Nuits d'été (poèmes de Théophile Gautier)

Villanelle

Quand viendra la saison nouvelle,
Quand auront disparu les froids,
Tous les deux nous irons, ma belle,
Pour cueillir le muguet aux bois.
Sous nos pieds égrenant les perles,
Que l'on voit au matin trembler,
Nous irons écouter les merles
Siffler.

Le printemps est venu, ma belle,
C'est le mois des amants bénis;
Et l'oiseau, satinant son aile,
Dit des vers au rebord du nid.
Oh! viens donc, sur ce banc de mousse
Pour parler de nos beaux amours,
Et dis-moi de ta voix si douce:
"Toujours!"

Loin, bien loin, égarant nos courses,
Faisant fuir le lapin caché,
Et le daim au miroir des sources
Admirant son grand bois penché,
Puis chez nous, tout heureux, tout aises,
En panier enlaçant nos doigts,
Revenons, rapportant des fraises
Des bois.

Le Spectre de la rose

Soulève ta paupière close
Qu'effleure un songe virginal.
Je suis le spectre d'une rose
Que tu portais hier au bal.
Tu me pris encore emperlée
Des pleurs d'argent de l'arrosoir,
Et parmi la fête étoilée
Tu me promenas tout le soir.

Ô toi, qui de ma mort fus cause,
Sans que tu puisses le chasser,
Toutes les nuits mon spectre rose
À ton chevet viendra danser.
Mais ne crains rien, je ne réclame
Ni messe ni De Profundis,
Ce léger parfum est mon âme
Et j'arrive du Paradis.

Mon destin fut digne d'envie,
Et pour avoir un sort si beau
Plus d'un aurait donné sa vie.
Car sur ton sein j'ai mon tombeau,
Et sur l'albâtre où je repose
Un poète avec un baiser
Écrivit: "Ci-gît une rose
Que tous les rois vont jalouser".

Sur les lagunes – Lamento

Ma belle amie est morte,
Je pleurerai toujours;
Sous la tombe elle emporte
Mon âme et mes amours.
Dans le ciel, sans m'attendre
Elle s'en retourna;

L'ange qui l'emmena
Ne voulut pas me prendre.
Que mon sort est amer!
Ah! Sans amour s'en aller sur la mer!

La blanche créature
Est couchée au cercueil.
Comme dans la nature
Tout me paraît en deuil!
La colombe oubliée
Pleure et songe à l'absent;
Mon âme pleure et sent
Qu'elle est dépareillée.
Que mon sort est amer!
Ah! Sans amour s'en aller sur la mer!

Sur moi la nuit immense
S'étend comme un linceul.
Je chante ma romance
Que le ciel entend seul.

Ah! Comme elle était belle,
Et comme je l'aimais!
Je n'aimerai jamais
Une femme autant qu'elle.
Que mon sort est amer!
Ah! Sans amour s'en aller sur la mer!

Absence

Reviens, reviens, ma bien-aimée!
Comme une fleur loin du soleil
La fleur de ma vie est fermée
Loin de ton sourire vermeil.

Entre nos coeurs quelle distance!
Tant d'espace entre nos baisers!
Ô sort amer! Ô dure absence!
Ô grands désirs inapaisés!

Reviens, reviens, ma bien-aimée, etc.

D'ici là-bas, que de campagnes,
Que de villes et de hameaux,
Que de vallons et de montagnes,
À lasser le pied des chevaux!

Reviens, reviens, ma bien-aimée, etc.

Au cimetière - Clair de lune

Connaissez-vous la blanche tombe
Où flotte avec un son plaintif
L'ombre d'un if?
Sur l'if, une pâle colombe,
Triste et seule, au soleil couchant,
Chante son chant:

Un air maladivement tendre,
À la fois charmant et fatal
Qui vous fait mal
Et qu'on voudrait toujours entendre;
Un air, comme en soupire aux cieux
L'ange amoureux.

On dirait que l'âme éveillée
Pleure sous terre à l'unisson
De la chanson,
Et du malheur d'être oubliée
Se plaint dans un roucoulement
Bien doucement.

Sur les ailes de la musique
On sent lentement revenir
Un souvenir.
Une ombre, une forme angélique
Passe dans un rayon tremblant
En voile blanc.

Les belles de nuit, demi-closes
Jettent leur parfum faible et doux
Autour de vous,
Et le fantôme aux molles poses
Murmure en vous tendant les bras:
"Tu reviendras!"

Oh jamais plus, près de la tombe
Je n'irai, quand descend le soir
Au manteau noir,
Écouter la pâle colombe
Chanter sur la pointe de l'if
Son chant plaintif!

L'Île inconnue

Dites, la jeune belle,
Où voulez-vous aller?
La voile enflé son aile,
La brise va souffler.

L'aviron est d'ivoire,
Le pavillon de moire,
Le gouvernail d'or fin.
J'ai pour lest une orange,
Pour voile une aile d'ange,
Pour mousse un séraphin.

Dites, la jeune belle,
Où voulez-vous aller?
La voile enflé son aile,
La brise va souffler.

Est-ce dans la Baltique?
Dans la mer Pacifique?
Dans l'île de Java?
Ou bien est-ce en Norvège,

Cueillir la fleur de neige,
Ou la fleur d'Angsoka?
Dites, la jeune belle,
Où voulez-vous aller?

Menez-moi, dit la belle,
À la rive fidèle
Où l'on aime toujours!
Cette rive, ma chère,
On ne la connaît guère
Au pays des amours.

Où voulez-vous aller?
La brise va souffler.